

Bruce Grant. 2009. *The Captive and the Gift: Cultural Histories of Sovereignty in Russia and the Caucasus*. Cornell University Press.

Révisé par Nadia Proulx, Université de Montréal

Dans son ouvrage *The Captive and the Gift. Cultural Histories of Sovereignty in Russia and the Caucasus*, Bruce Grant se donne pour objectif de réfléchir sur le travail performatif qu'opèrent les discours sur le don à travers les représentations culturelles russes et caucasiennes de ce qu'il nomme le «don d'empire», voire le don de civilisation, que les Russes considèrent avoir fait au Caucasiens depuis leurs victoires dans les Guerres du Caucase, au milieu du 19^e siècle. L'auteur pose l'hypothèse que le «don d'empire» peut être établis unilatéralement, ne nécessitant pas la reconnaissance ou le contre-don dans l'histoire des échanges entre peuples et qu'il est conséquemment, d'abord et avant tout, une façon d'asseoir la souveraineté d'un empire sur ses sujets. À travers l'établissement de la souveraineté de l'un sur l'autre, le *fait* de prendre aux «conquis» leurs terres, leurs biens et leurs armes est ainsi subsumé dans les *discours* sur le don d'un avenir, d'une protection, d'une civilisation, bref le «don d'empire».

Analysant la figure fictive et mythique du prisonnier du Caucase, si familière dans la littérature russe à travers les oeuvres de grands écrivains tels Pouchkine, Tolstoï et Lermontov, de même que dans le cinéma soviétique, notamment dans l'oeuvre soviétique de Gaïdaï, *Kavkazskaïa plennitsa* (La prisonnière du Caucase), et, finalement, dans la production de grands ballets, opéras et autres arts, l'auteur articule son argumentaire autour de l'incarnation prométhéenne que constitue cette figure, déployée dans diverses oeuvres. En outre, tel Prométhée enchaîné au Caucase pour avoir voulu donner le feu aux hommes, le héros ou l'héroïne russe captif est généralement représenté

comme celui qui souffre d'avoir voulu donner la civilisation à des peuples peu reconnaissants, englobés dans le livre sous le terme «caucasiens», indistinctement. Cette figure du prisonnier est mise en parallèle avec une historiographie des relations de pouvoir qui se sont jouées au Caucase jusqu'à la conquête russe. En retraçant l'utilisation narrative du don comme arme de soumission et d'intrusion par les Russes et l'ethno-histoire des conceptions «caucasiennes» de la captivité à travers les «rites de rencontre» – vol de la mariée, vol de bétail, enlèvement- l'auteur développe une compréhension riche de la représentation globale que se faisaient, et se font toujours, beaucoup de Russes du Caucase et de ses habitants.

Maintenant, devant le vide historiographique et ethnographique quant à la réception des «Caucasiens» de ce «don d'empire», l'auteur s'attache, au chapitre six, à déployer les opinions d'intellectuels et artistes du Caucase, de même qu'à analyser certains films soviétiques caucasiens afin, semble-t-il au départ, d'enrichir ethnographiquement la problématique d'un point de vue «caucasien». Toutefois, en prenant le pari d'inclure tous les Caucasiens sous une seule bannière, sans distinctions culturelles, pour présenter le point de vue des principaux intéressés, l'auteur reproduit en quelque sorte les clichés qu'il entend démonter. Afin de tracer un portrait du «don d'empire» tel qu'il a été imposé, mais surtout reçu et de dépasser les représentations russocentriques des Caucasiens telles que dépeintes à travers les différents médium utilisés dans les productions culturelles russes, la démonstration se serait avérée beaucoup plus riche si elle avait prise en compte les distinctions ethno-historiques de la région. Dans la mesure où l'auteur voulait, tel que le titre l'indique, traiter des formes de souveraineté russe sur un pied d'égalité avec les formes de souveraineté du Caucase, il aurait été plus juste

d'établir ces distinctions et , surtout, d'analyser les formes de souverainetés politiques des différents peuples du Caucase. En outre, les positions politiques de ceux-ci face à l'Empire russe, puis à l'Union soviétique, ont été si différenciées que rien ne semble justifier ce choix au niveau ethnologique. Pour l'heure ces témoignages pourraient toujours servir d'ébauche à une ethnographie plus détaillées de la réception politique du «don d'empire» qui donnerait sans doute à la réflexion une profondeur ethnologique qui manque pour l'instant.

D'un point de vue théorique, l'originalité de la réflexion que propose l'auteur réside dans la recomposition des liens qu'il établit entre don et souveraineté. Des chemins de traverse que constituent la mythologie, l'histoire des relations de pouvoirs, les conceptions du corps, et l'imposition du «don d'empire», émerge une réflexion profonde sur la notion de souveraineté et des différentes formes que son imposition a prise dans le contexte caucasien. Au quatrième chapitre, l'analyse des «rites de la rencontre» comme lieu de l'imposition de la souveraineté des groupes et des individus, les uns sur les autres, est particulièrement éclairante. En poussant l'idée que ces rites sont générateurs de sociabilité, tel que le proposait déjà Herzfeld (1994), l'auteur invite à une compréhension renouvelée des relations de pouvoir qui se sont jouées au Caucase et s'y jouent toujours, dans une certaine mesure.

À travers cette incursion dans l'histoire russe et caucasienne, Grant étaye donc la notion de souveraineté à deux niveau, l'un politique et l'autre coutumier. D'une part, il démontre les stratégies des souverainetés politiques qu'ont induit les guerres du Caucase, et paticulièrement leurs incarnations dans les représentations et discours

russes. D'autre part, il analyse les souverainetés coutumières qui se jouaient entre certains groupes caucasiens à travers les «rites de rencontre» et auxquelles ont été confrontés les Russes donnant lieu, dans une certaine mesure, à leur conception particulière des habitants du Caucase. Ce livre, en somme, est d'une grande richesse tant au niveau théorique, que par la somme de littérature anthropologique sur le Caucase et la Russie qu'il déploie. La créativité du fil conducteur qui mène l'auteur du discours sur le don à une ethnologie politique de l'impérialisme sera très utile à quiconque s'intéresse aux représentations culturelles russes du Caucase.